



REVUE DE PRESSE

> **Théâtre en famille**
À partir de 9 ans

Un chien dans la tête

Texte **Stéphane Jaubertie**
Mise en scène **Olivier Letellier**



REVUE DE PRESSE



UN CHIEN DANS LA TÊTE

PRODUCTION
HÉLÈNE DU PRAIRY - OLIVIER LETELLIER (COMPTON LIBRAIRIE)
4 rue de la Chapelle 75010 Paris - 01 42 50 10 10

CONSTRUCTION
ARNDT JEAN-YVES / COMPTON LIBRAIRIE
MELISSA DEVI-ARNDT / COMPTON LIBRAIRIE
MÉLANIE DUMAS / COMPTON LIBRAIRIE
LA FOLIE / COMPTON LIBRAIRIE
ALAN LE MOULIN / COMPTON LIBRAIRIE
LE DOLBY / COMPTON LIBRAIRIE
SÉBASTIEN NATIONAL / COMPTON LIBRAIRIE
PIÉREY ANNE / COMPTON LIBRAIRIE

TEXTE
STÉPHANE JAUBERTIE
MISE EN SCÈNE
OLIVIER LETELLIER

AVEC
CAMILLE BLOUET
ALEXANDRE ÉTHÈVE
JÉRÔME FAUVEL

CRÉATION SONORE / MIKAEL PLUNIAN
CRÉATION COSTUMES / NATHALIE MARTELLA
CONSTRUCTION MARIONNETTES / HAZETTE
RÉGIE SON / ARNAUD VÉRON
RÉGIE LUMIÈRE EN ALT. / CÉLIO HÉNARD

DRAMATURGIE / CAROLINE GIRARD
ASSISTANT MARIONNETTES / SIMON DELATRE
CRÉATION LUMIÈRES-RÉGIE GALL / SÉBASTIEN REVEL
SCÉNOGRAPHIE / ANTOINE VASSEUR

DEPRESSION AGENCE COMMUNICATION (CAZENAVE)
WWW.AGENCE-110101010.COM

**PRESSE ECRITE
HEBDOMADAIRES**

L'ALTÉRITÉ, ÇA S'APPREND



PROLONGEZ CES PAGES 

Bien vivre Éducation sur RCF
le jeudi 9 janvier, à 9 h 16.

Avec Elisabeth Marshall, en direct,
aux micros de Virginie Marze
et Antoine Bellier.
Fréquences RCF au 04 72 38 62 10
ou sur www.rcf.fr

la force d'affronter le mal ; elle l'extirpe de la solitude de la souffrance. Enfin, une blessure se... pense, comme toute expérience de vie. » (voir interview page 65).

Les parents jouent un rôle majeur s'ils font de l'épreuve, que traverse leur enfant, l'occasion d'accéder à « une éthique universelle du respect inconditionnel de l'autre ». Cela suppose qu'ils aient réalisé un chemin qui éloigne de la vengeance et de la haine, pour éviter de s'enfermer dans le communautarisme. Cette élaboration éthique se construit en trois temps : « Pour commencer, reprend le sociologue, l'enfant ressent l'injustice dont il est l'objet. Puis, en se décentrant de lui-même, il passe de soi à l'autre et devient sensible à l'injustice subie par un proche (sœur, copain...). Mais le proche n'est pas le prochain, qui, lui, est universel. Dans un troisième temps, l'enfant désigne comme injuste ce qui affecte l'autre en général : celui qui est différent, dont il est étranger. » Si l'enfant n'accède pas à ce principe, il reste bloqué au stade de l'empathie avec le proche. Il peut nourrir alors ressentiment et violence à l'égard du moins proche, qui devient une altérité menaçante ou indifférente.

« Quand on se réconcilie, tout le monde est fier ! »

» SALOMÉ « Je suis devenue médiatrice pour aider les autres à régler leurs conflits. La formation a duré six mois, le jeudi. On apprend à connaître nos émotions et à exprimer nos besoins. Aussi à écouter, sans couper la parole. J'ai découvert les différentes façons de réagir en cas de problème : requin (agressif), tortue (passive), nounours (soumis), renard (manipulateur) et girafe (assertive : elle sait défendre ses idées tout en respectant celles des autres). »

» ROMANE « On est une vingtaine de médiateurs dans l'école. Quand notre tour vient, on endosse un brassard vert fluo, avec un "M" et on se promène dans la cour. S'il y a un problème, on propose notre aide. On prévient qu'on ne prendra pas parti et que ce sont eux qui trouveront ensemble la solution. Le pardon montre qu'on a réussi à résoudre le problème. Quand on se réconcilie, tout le monde est fier ! »

SALOMÉ, 11 ANS, ET ROMANE, 9 ANS, ONT REÇU UNE FORMATION POUR DEVENIR MÉDIATRICES, À L'ÉCOLE ANDRÉ-MALRAUX, COURBEVOIE (93)

Un spectacle pour accepter la différence

» Lui, c'est le « fils du fou ». Le sobriquet lui colle à la peau depuis que son père a perdu la raison. Réfugié dans son jardin secret, le petit garçon rencontre deux personnages : Celle qui reste, une fillette effacée, et le fils de la Baleine, dont la mère ne cesse de grossir. Munis de marionnettes, les acteurs jouent des saynètes, à la fois drôles et édifiantes, pour terrasser honte et humiliation. Touchante et pertinente, cette pièce *Un chien dans la tête*, de Stéphane Jaubertie, invite à aller « au cœur des autres ». » PAULINE HAMME

Un chien dans la tête, en tournée jusqu'en mai, theatreduphare.fr. À partir de 9 ans.



Renforcer l'estime de soi

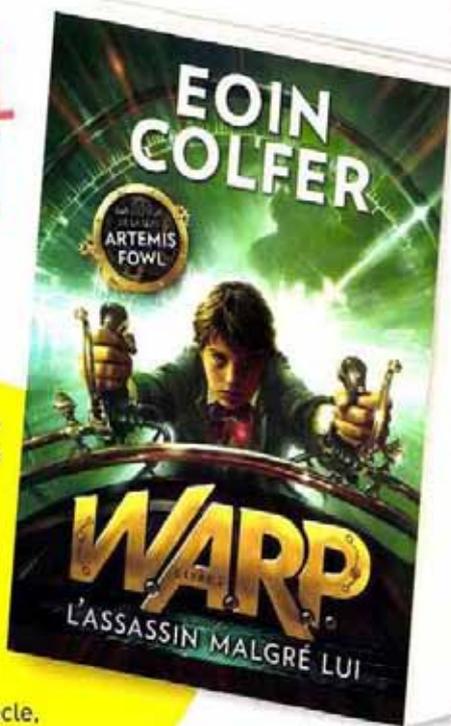
Les associations jouent aussi leur rôle. Dans un contexte sportif ou culturel, les enfants se réunissent en tant que communauté, régie par d'autres règles que les repères familiaux. « Le foot réapprend à vivre ensemble, grâce à l'autorité, précise Alain Mergier. Si on ne respecte pas les règles de jeu, ni l'arbitre, il n'y a plus de match... Quelle allégorie de la vie ! » « Faire ensemble » permet de surmonter les différences. C'est l'expérience de Marie-Aleth Grard, responsable pendant huit ans de Tapori (tapori.org), la branche enfance d'ATD Quart-Monde, afin de susciter un courant d'amitié entre enfants de tous milieux. Elle relève l'exclusion que subissent les jeunes issus de milieux modestes, surnommés « cas soces » pour « cas sociaux ». « Le racisme



BONS PLANS

LE NOUVEL ASSASSIN D'EOIN COLFER

Il y a deux ans, Eoin Colfer avait plongé ses lecteurs dans le désespoir en mettant fin aux aventures d'Artemis Fowl. Son silence n'aura pas duré longtemps! Dans cette nouvelle saga, une policière s'allie à un voyou. Quand Chevron, une apprentie agente du FBI du 21^e siècle, mène l'enquête avec Riley, une "racaille" de 1898, ça swingue ! ♦



Trois raisons de le lire



1 Pour le méchant. Imagine le pire trancheur de gorges du 19^e siècle – également célèbre magicien – qui a accès aux armes ultra perfectionnées de notre époque. Plutôt inquiétant, non ? Tu vas adorer le détester !

2 Pour les changements d'époque. Le roman navigue entre le 19^e et le 21^e siècle, ce qui offre de savoureuses réactions. Riley est ébloui par la magie de la modernité, alors que Chevron est dégoutée par l'insalubrité et la dangerosité du Londres à l'époque de Victoria I^{re}...

3 Pour les répliques. Malgré son statut d'agente du FBI, la discipline n'est pas le fort de l'héroïne de W.A.R.P. Rebelle et très grande gueule, ses réparties acides mettent du piquant dans les dialogues.

■ W.A.R.P. livre 1: l'assassin malgré lui, d'Eoin Colfer, éd. Gallimard, 18,50 €.

CHARLINE CŒUILLAS



Gare aux cyclopes !

Pour échapper à une horde de créatures monstrueuses, Percy Jackson, le fils "sang mêlé" de Poséidon, et ses amis partent en quête de la Toison d'or. Seules ses propriétés magiques pourront sauver le peuple d'Olympe. Mais il leur faut traverser le terrifiant Triangle des Bermudes, surnommé la Mer des monstres... Si tu aimes les odyssées, la mythologie, et les cyclopes géants, Percy Jackson sera bientôt ton ami. P.PZ

■ Percy Jackson : La mer des monstres, film américain de Thor Freudenthal, DVD ou Blu-ray, 20th Century Fox.



Trop la honte

Comment grandir quand on s'appelle "le fils du fou" ? Quand sa vie devient "un labyrinthe" et que la honte s'infiltre en soi, "comme l'eau" ? Après *La Scaphandrière (MDA 269)*, cette pièce d'Olivier Letellier est une "leçon" pour ceux que l'existence malmène. Elle dévoile ce qu'on préfère enfouir : la honte. Et avec habileté, par le mime, la danse et la poésie, elle t'invite à sortir de ta cage. Émouvant. S.C.

■ *Un chien dans la tête*, mise en scène d'Olivier Letellier. En tournée dans toute la France ; au Théâtre de Chaillot à Paris, du 4 au 12 mars, www.theatreduphare.fr





KIDSCOPE

SEMAINE DU MERCREDI 26 FÉVRIER AU 4 MARS 2014

QUOI DE NEUF cette semaine?

Quelques rendez-vous choisis pour les parents en manque d'inspiration et les enfants curieux.



CHRISTOPHE RAYMOND DELAZE ANIMÉES ET ILLUSTRATIONS MELANIE COMBES

PLEIN LES YEUX

DÈS 9 ANS. C'est terrible d'avoir honte, quand on est un enfant. Olivier Letellier, avec une esthétique semblable à son précédent et très beau spectacle, *La Scaphandrière*, met en scène *Un chien dans la tête*, d'après le texte fabuleux de Stéphane Jaubertie (édité aux Théâtrales Jeunesses). Un seul canapé suffit à meubler la scène baignée d'un écran de lumière et peuplée de trois comédiens surdoués - Camille Blouet, Alexandre Ethève et Jérôme Fauvel - et de marion-

nettes. Le protagoniste, un jeune homme, retrouve le jardin imaginaire de son enfance, où il évitait la méchanceté des autres qui qualifiaient son père de « fou ». Il y retrouve deux amis : « celle qui reste », et « le fils de la baleine ». Superbe.

UN CHIEN DANS LA TÊTE
Théâtre National de **Chaillot**
1, place du Trocadéro, XVI^e
Du 4 au 12 mars,
tél. : 01 53 65 30 00 et
www.theatre-chaillot.com



kidSCOPE

◀ Et toujours, nos idées de sorties avec les enfants
EN PAGES 19, 23, 29, 32 et 37

IL ÉTAIT UNE FOIS...

DE 2 À 4 ANS Dans l'univers des héros des tout-petits ne manquait qu'un petit lapin pour les fans des albums carrés qui se tournent et se tordent à l'infini.

Le voici tout frais sorti de l'imprimerie : Timoté, lapin espiègle et curieux. Sa vie ressemble à celle de ses jeunes lecteurs : toujours un doudou à la main, des parents aimants, aucune envie d'aller dormir et toujours partant pour aller voir ses grands-parents. Les textes, accessibles, sont riches en vocabulaire, les dessins pleins de détails. Ce qui en fait un bon candidat à

la relecture en boucle et à l'impatience qui gagne les fans dans l'attente de nouvelles aventures en librairie.

TIMOTÉ NE VEUT PAS DORMIR, TIMOTÉ CHEZ PAPI ET MAMIE, TIMOTÉ VISITE LE ZOO, TIMOTÉ AU BORD DE LA MER (premiers titres)
Éditions Gründ, 5 €,

FAIT MAIN

DÈS 6 ANS Dans ce temple de la couture futée où les bobines de fil côtoient les pelotes de laine et où les machines sont en open bar pour celles qui souhaitent refaire la garde-robe de leur poupée préférée, on se transmet aussi sa passion de mère en fille (... voire de père en fils). À quatre mains, le duo confectionne ainsi un doudou à quatre pattes. Attention... ça pique !

ATELIER COUTURE DÉCOUVERTE
« DOUDOU CHAT »
Chez Bobines & Combines,
164, rue Marcadet (XVIII^e),
le 1^{er} mars de 15 h 30 à 16 h 30.
25 €/duo. 01 75 43 91 11 et
www.bobinesetcombines.fr

PAR FRANCESCA ALONGI,
ANNE-CHARLOTTE DE LANGHE
ET VALÉRIE SASPORTAS



Ici l'ombre

**OLIVIER
LETELLIER**

*Metteur en scène jeune
public*



« Un chien dans la tête » est une pièce sur la honte. Pourquoi ce thème ?

Il s'agit ici d'un sentiment violent qu'un enfant éprouve vis-à-vis de son père malade. Cette honte-là, je l'ai vécue, et je sais qu'elle peut prendre toute la place dans la tête d'un enfant. Elle se tait, comme un secret qui ronge. J'avais envie d'en parler aux plus jeunes, et de montrer que l'on peut grandir, se construire malgré la honte. C'est pourquoi le personnage évolue tout au long de la pièce, jusqu'au moment où il peut la dépasser.

Comment ?

Grâce à deux personnages, tout droit sortis de son imaginaire. Il entre en lui-même et, dans son jardin intérieur, les invente, car il a besoin d'eux pour mettre des mots sur ce qu'il ressent, comprendre et avancer. Ce sont des

figures de conte, créées par Stéphane Jaubertie, auxquelles j'ai donné une nouvelle force. Je voulais que l'histoire se raconte à trois voix.

Comment avez-vous travaillé avec l'auteur ?

En étroite collaboration, à partir d'une commande d'écriture. A partir d'une anecdote de mon enfance, il a fait un texte que nous avons testé sur le plateau avec les comédiens. Improvisations, texte joué, réécrit, redécoupé..., nous avons procédé par nombreux allers-retours qui nous ont permis de faire vivre cette matière sur scène. — *Propos recueillis par F.S.-M.*

Un chien dans la tête

Du 4 au 12 mars **Théâtre** national de Chaillot, place du Trocadéro, 16^e
theatre-chaillot.fr | 8-20€
(à partir de 8 ans).



Enfants

Un chien dans la tête

8 ans De Stéphane Jaubertie
mise en scène d'Olivier Letellier
Durée 1h Jusqu'au 12 mars
10h (jeu-mar) 14h30 (du-mar
au ven) 20h30 (ven) 15h30
(sam) Théâtre national de
Chaillot 1 place du Trocadéro
16^e 01 53 65 30 00 (8 20€)

12-17 Un jeune homme revient sur un épisode marquant de son enfance : il raconte le jour où la tête de son père « a commencé à partir », la honte ressentie devant cette maladie sans nom, la violence de l'émotion, l'enfermement qui s'ensuit. L'enfant, nommé le Fils, se débat entre

l'étouffement d'un secret trop lourd (père invisible, mère dont on ne voit que la chevelure) et l'agression du monde des autres (représentés par deux marionnettes aux voix de robots). Il trouve refuge dans son jardin intérieur auprès de deux personnages imaginaires, qui l'aident à affronter la réalité. Pour aborder ce thème de la honte, Stéphane Jaubertie a écrit et Olivier Letellier a mis en scène ont ensemble tissé une histoire dans laquelle s'harmonisent conte et théâtre, merveilleux et réel. Un spectacle touchant, sincère, interprété avec talent et énergie par les trois comédiens.

**PRESSE ECRITE
MENSUELS**



5 février 2014

Théâtre / 5, 7, 8 et 12 mars

Chienne de vie

UNE FABLE MODERNE SUR LA HONTE, SENTIMENT VIOLENT ET CONSTRUCTIF.

Un gamin coincé entre son père dépressif, sa mère qui ne sort presque plus et, surtout, les autres, ceux qui se moquent et distillent la rumeur...

La honte – ce sentiment violent que l'on expérimente tous un jour ou l'autre – traverse la nouvelle création d'Olivier Letellier. Un chien dans la tête, fruit d'une commande du metteur en scène à Stéphane Jaubertie, mêle jeu (alerte) d'acteurs et marionnettes pour dire l'enfermement mais aussi le dépassement de soi. Un poil pédago, mais de belles idées !

Un chien dans la tête. A partir de 9 ans. Les mer 5 et 12 mars à 14h30, le ven 7 mars à 20h30 et le sam 8 mars à 15h30. Tarif : 20!, réduit : 8!. Théâtre national de Chaillot, pl. du Trocadéro, Paris XVIe. M° Trocadéro. www.theatre-chaillot.fr.

Maïa Bouteillet

1 mars 2014

Un chien dans la tête

Cette pièce de Stéphane Jaubertie tourne autour du sentiment universellement partagé, rencontré dès l'enfance et qui façonne l'identité: la honte. Petit garçon, le héros, nommé le Fils, a subi la honte violente de voir son père perdre la tête. Adulte, il revient sur les lieux où sa mère vit cloîtrée, cachée, et revit les sarcasmes, le regard des autres. Grâce à son imagination, il démonte le mécanisme de la honte et surmonte la réalité oppressante. Dans la mise en scène d'Olivier Letellier, les personnages du passé sont représentés par des marionnettes et ceux du présent incarnés par des acteurs en chair et en os. Tout un jeu d'ombre porte cette pièce salvatrice où les temps se mélangent.

Du 4 au 12 mars 2014

Théâtre national de **Chaillot**

1 place du Trocadéro

75116 Paris

Réservations : 01 53 65 30 00

www.theatre-chaillot.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
DE STÉPHANE JAUBERTIE / MES OLIVIER LETELLIER / À PARTIR DE 9 ANS

UN CHIEN DANS LA TÊTE

Sur un texte commandé à Stéphane Jaubertie, un très beau spectacle d'Olivier Letellier qui confirme une fois de plus son talent. Poétique et merveilleuse malgré la cruauté, l'œuvre dissèque les ravages de la honte et révèle les pouvoirs de l'imagination.

Un jeune homme se souvient : « la tête de mon père a commencé à partir et elle a tout emporté ». Dépression de la mère, moqueries cruelles des uns et des autres, solitude irrémédiable : la honte s'est installée. Comme le suggèrent les artistes qui ont remarquablement façonné cette pièce, et avec eux des médecins tels que Boris Cyrulnik, l'irrémédiable peut être conjuré et il ne faut pas sous-estimer le pouvoir de l'imagination ! Les souvenirs du Fils émergent et avec eux renaissent son jardin secret et deux amis imaginaires, enjoués, vifs et chaleureux : Le Fils de la Baleine, dont la mère est obèse, et Celle qui reste, dont la sœur si douée capte toute l'attention (« j'ai commencé à m'effacer », dit-elle). Trois comédiens incarnent le Fils et ses deux acolytes – Jérôme Fauvel, Alexandre Ethève et Camille Blouet –, et en alternant action et récit, ils redonnent vie à des pans marquants de son enfance.

CONJONCTION ENTRE LES MOTS ET LA SCÈNE

La singulière force d'évocation des marionnettes participe activement à la mise en scène : la mère est représentée par une très longue chevelure (figure bien peu protectrice), ses deux "camarades", marionnettes en bout de perche, s'agitent et méchamment persiflent – un joufflu et un maigrichon, mélange de bêtise et de méchanceté. Le Fils devient

"Fils du Fou"... C'est alors que l'esprit peut s'abîmer : « une bête à l'intérieur, ça n'a l'air de rien mais ça n'a pas de limites ». En faisant de la scène un espace symbolique, à la fois profondément ancré dans un vécu très douloureux et nourri de merveilleux et de moments oniriques, Olivier Letellier réussit un très beau

spectacle, dans une formidable conjonction entre les mots et la scène. Commandé à Stéphane Jaubertie, le texte a été travaillé au plateau avec les comédiens. L'univers sonore, les lumières, le jeu des couleurs, la scénographie qui découpe savamment l'espace, avec comme unique et suffisant terrain d'invention un canapé, contribuent à faire résonner puissamment cette histoire universelle et commune. Olivier Letellier distille avec science et efficacité tous les artifices du théâtre. « Mettre l'adulte face à sa part d'enfance, et l'enfant face à sa peur de devenir adulte » dit-il. Petits et grands, allez-y !

Agnès Santi

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadère, 75016 Paris. Du 4 au 12 mars.
Tél. 01 53 65 30 00. Spectacle vu au Théâtre de la Commune à Aubervilliers. Durée : 1h30.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Un spectacle mis en scène par Olivier Letellier.



DANS MA BULLE
Île-de-France

À partir de 8 ans

Théâtre

« Les Soleils pâles » (8+)



© A. Arneodo

Au milieu d'un monde qui ressemble à une jungle se trouve un hôpital en rénovation, voué à la démolition, dans lequel brillent quelques « soleils pâles ». Ce sont des personnages qui, malgré la difficulté de leur existence, témoignent d'une grande force de vie. C'est toute leur tendresse fragile, toute leur volonté d'être que l'on vient partager avec eux. Sans aucun pathos, ce spectacle réussit à évoquer la maladie en nous dressant un portrait lumineux de

trois êtres qui ont pris le parti de vivre !

Le Tarmac (75020) : 01 43 64 80 80 ; www.letarmac.fr. De 5 à 20 €. Le 12 avril à 16h.

Théâtre, masques et clown

« Infinita » (8+)

Ce spectacle évoque par un jeu de miroirs les premiers et les derniers instants de la vie de 10 personnages. On passe allègrement des balbutiements enfantins aux simagrées des anciens. Le tout est interprété magistralement, avec férocité et émotion, par quatre acteurs de talent qui combinent le théâtre de masques, la danse, l'acrobatie et les clowneries. Un rare moment de théâtre, signé du collectif berlinois Famille Flöz !

Le Monfort (75015) : 01 56 08 33 88 ; www.lemonfort.fr. De 10 à 28 €. Du 25 mars au 13 avril.



© S. Foster

Théâtre et musique

« Eden Market : chroniques d'hyperette » (9+)



Un théâtre pour faire ses courses ? Eden Market répond à la totalité de nos besoins, réalise l'ensemble de nos désirs ! Dans les rayons, les employés du libre-service empilent les objets de nos fantasmes. Sur le tapis, la caissière nous scanne, nous analyse. Dans un décor *pop-up* en évolution et en expansion permanentes, ce spectacle jongle avec la manipulation d'images, d'objets et de marionnettes pour évoquer les dérives de la surconsommation. Si le message est clair, il engage surtout à la discussion. Du débat en perspective avec nos jeunes têtes blondes !

Théâtre Dunols (75013) : 01 45 84 72 00 ; www.theatredunols.org. De 6,50 à 16 €. Les 30 avr., 1^{er}, 3 et 4 mai.

Conférence

« Petite conférence » (10+)

Ce rendez-vous mensuel connaît à juste titre un franc succès depuis sa création, il y a plus de 10 ans. Une personnalité du monde culturel, artistique ou scientifique vient à la rencontre des enfants et des adultes pour partager sa passion. Dans un dialogue permanent entre salle et scène, on apprend, on débat, on s'interroge ! Trois grands sujets à venir : « Un monde plein d'odeurs », avec Mathilde Laurent, créatrice de parfums de grandes marques, le 15 mars à 15h ; « Être jongleur », avec le jongleur Jérôme Thomas, le 5 avril à 15h, et « La radioactivité : zoom sur les rayonnements », avec la chercheuse Florence Ménétrier, le 24 mai à 15h.

Nouveau Théâtre de Montreuil (93100) : 01 48 70 48 90 ; www.nouveau-theatre-montreuil.com. Entrée : 4 €.



Théâtre

« Un chien dans la tête » (9+)



© C. Reynaud de Lage

C'est l'histoire d'un garçon projeté dans une sorte de jardin intérieur qui l'isole du contact avec la réalité. Deux personnages, tout droit sortis de son imagination, l'aident à surmonter sa solitude et sa honte. Des jeux d'ombres et de lumière et des marionnettes portent ce récit initiatique écrit par un auteur emblématique du jeune public : Stéphane Jaubertie. Une expérience étrange, que chacun peut interpréter à sa manière.

Théâtre de Chaillot (75016) : 01 53 65 30 00 ; www.theatre-chaillot.fr. De 8 à 20 €. Du 4 au 12 mars.

Danse, contes et mythes

« Don Quichotte du Trocadéro » (10+)



© P. Burper

Voici Don Quichotte sur le plateau du Théâtre national de Chaillot, dans une version tout à fait décalée mêlant théâtre, danse classique et contemporaine, hip-hop et flamenco. Un hommage loufoque signé José Montalvo chorégraphe qui aime mélanger les genres et nous emmener toujours dans des univers inattendus ! Treize danseurs de talent accompagnent la performance de Patrice Thibaud, acteur charismatique. **Théâtre de Chaillot (75016) : 01 53 65 30 00 ; www.theatre-chaillot.fr. De 8 à 33 €. Du 21 au 30 mai.**

WEBZINES

Vendredi 20 décembre 2013

« Un chien dans la tête », de Stéphane Jaubertie (critique),
Théâtre de la Commune à Aubervilliers

Pour être heureux, ne vivons plus cachés !

Par Laura Plas

Les Trois Coups.com

Le Théâtre du Phare nous offre un remède vitaminé contre les terreurs des récrés et les hontes rentrées. Coloré, acidulé, « Un chien dans la tête » est un vrai moment de catharsis enfantine.



« Un chien dans la tête » | © Christophe Raynaud de Lage

Bienvenue au Théâtre de la Commune ! Vous vous asseyez en rigolant un peu au milieu de jeunes gens pleins d'énergie mais pas très silencieux et vous vous demandez avec curiosité ce qui se passera quand commencera le spectacle. Pas facile de gagner l'attention de ce public-là... Les uns voudraient jouer les blasés, les autres se démarquer des plus jeunes. Et puis le miracle a lieu. Ils se taisent, rient, accrochent !

Il faut dire que la pièce a été écrite pour le jeune public et que, dans ce domaine, le Théâtre du Phare n'en est pas à son coup d'essai. Oh, boy avait obtenu un succès si retentissant que le spectacle ne cesse de tourner depuis sa création en 2010. L'an passé, Olivier Letellier s'était cette fois aventuré sur les terres de Daniel Danis en adaptant un de ses magnifiques récits pour la jeunesse : la Scaphandrière.

Il faut dire aussi que le spectacle nous replonge en enfance à la suite du protagoniste qui se remémore le temps difficile où on l'appelait « le Fils du fou » et où on lui prédisait l'abandon de sa mère. Or, ce voyage dans le passé a lieu pour le pire (souvenirs de brimades et de hontes), mais aussi pour le meilleur : fantaisie, ludisme, complicité. Et ces vertus sont communicatives. C'est d'ailleurs vraiment étonnant de voir dans le public tant d'ados encapuchonnés éclater de rire quand les comédiens se font des niches, sursauter avec délice quand ils sont étonnés ! Et des surprises, Un chien dans la tête n'en manque pas.

Le fond de l'air est rouge, vert, bleu

D'abord, la scénographie fait surgir les couleurs en fonction des ambiances, des humeurs du personnage principal. En fond de scène, un écran change de couleur, et les trois comédiens du spectacle s'y détachent avec la netteté de personnages d'imagiers. Parfois, au contraire, des jeux d'ombre, plus troubles, projettent les monstres intérieurs du Fils : les chiens qui aboient dans sa tête. Mais le sol, luisant comme un miroir, peut aussi se métamorphoser. Il devient par exemple un cours d'eau que l'on traverse de pierre en pierre dans un jardin imaginaire.

Car c'est bien dans un jardin extraordinaire que se réfugie le Fils quand il veut s'évader d'un monde trop cruel. Là, il retrouve deux amis sortis de sa fantaisie : une fille et un garçon dont nous apprenons les surnoms en même temps que les tristes histoires. Ces compagnons de jeu sont de fait aussi des cousins d'infortune, mais ils ferraillent pour s'en sortir. Un pour tous, tous pour le Fils du fou. Mort à la honte, et vive la vie !

Décidément, ces trois mousquetaires-là sont pleins d'humour et d'énergie. La distribution du spectacle en est donc un atout. Camille Blouet et Alexandre Ethève forment un tandem très amusant. Non seulement, ils campent des personnages très bien dessinés, mais, marionnettistes, ils donnent vie à d'autres personnages. Camille Blouet manipule ainsi une immense perruque, métonymie de la Mère. Et les deux comédiens font évoluer par ailleurs les poupées en chiffon de deux terreurs de récré. Ces deux-là, l'Un et l'Autre, le méchant et l'imbécile cruel, valent le détour. L'intelligente création sonore de Mickaël Plunian permet d'ailleurs aux interprètes de métamorphoser leurs voix pour changer de rôle. Comme la mise en scène, elle introduit aussi une distanciation salutaire quand on aborde des sujets aussi délicats que la honte et le malheur.

Un chien dans la tête n'est pas un spectacle grave, même s'il traite de sujets graves. On n'en sort peut-être pas bouleversé, mais prêt à s'avancer au milieu des autres sur la grand-place, au grand soleil, plutôt que de se replier sur sa douleur. Dynamisant. ¶

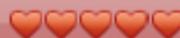
Laura Plas



Un chien dans la tête

Théâtre National de Chaillot - Paris

Présentation Infos pratiques



Dès 10 ans

Du 04/03/2014 au 12/03/2014

COMPLÈT, hélas. A voir sans hésiter, dès 10 ans, du 5 au 12 mars. Théâtre de récit et marionnettes. Très belle pièce sur un thème fondateur, la honte.

Devenu adulte, un homme nous raconte et rejoue un passage douloureux de sa jeunesse, une période habitée par la honte, qui le contraint à rester cloîtré chez lui à l'abri du regard et des railleries des autres. Tour à tour conteur et acteur, il revit cette histoire au fur et à mesure qu'il nous la raconte.

Olivier Letellier et Stéphane Jaubertie, respectivement metteur en scène et auteur, ont un vrai talent pour s'adresser au jeune public. Ils décrivent avec finesse ce sentiment de honte qui isole et enferme, la violence et la cruauté des autres et la nécessité d'affronter les situations difficiles pour grandir.

La mise en scène est superbe avec de très bonnes idées pour nous plonger instantanément dans les trois lieux du récit : une maison oppressante, une rue moqueuse et un monde imaginaire, jardin secret de l'enfant. Astucieuse et efficace également la représentation des différents personnages, comme une mère représentée par une perruque ou encore les "autres" par des marionnettes odieuses.

On aime ce théâtre qui mêle merveilleux et scènes quotidiennes. On aime ce travail exigeant à destination du jeune public.

A voir donc sans hésiter, dès 10 ans.

Mercredi 5 et 12 mars à 14h30.

Samedi 8 mars à 14h30 et vendredi 7 mars à 20h30

www.theatre-chaillot.fr / 01 53 65 30 00

Metteur en scène Olivier Letellier.

Auteur Stéphane Jaubertie

Avec Camille Blouet, Alexandre Ethève, Jérôme Fauvel

5 mars 2014

Un chien dans la tête au Théâtre de Chaillot

ÉCRIT PAR SYLVAIN COHEN | MARDI, 04 MARS 2014 00:00



Un spectacle familial : Théâtre de récit et marionnettes ou comment grandir en mettant des mots sur ses émotions.

→ Descriptif et note d'écriture

Connivence entre deux artistes pour cette commande d'écriture destinée aux petits et grands sur un thème fondateur : la honte, émotion forte, violente, parfaitement universelle, expérimentée dès l'enfance, qui nous contraint à grandir et à façonner notre identité.

Un violent sentiment de honte frappe le héros de ce récit initiatique. Sobrement désigné comme le Fils, il revient, adulte et plusieurs années après le drame, raconter comment un jour, la tête de son père « a commencé à partir ». Dès lors, la rue devient pour l'enfant l'espace de tous les dangers où, accablé par la honte, il se retrouve exposé aux railleries de l'Un et l'Autre, duo de marionnettes infernal, comique et cruel. Tandis qu'à la maison, la mère se cache des regards extérieurs, l'enfant s'évade dans son jardin intérieur où Celle qui reste et le Fils de la Baleine, deux personnages tout droit sortis de son imagination, l'aident à surmonter une réalité oppressante. Le Fils, Celle qui reste et le Fils de la Baleine, incarnés par trois comédiens, porteront le récit de ce cheminement intime, faisant surgir les personnages et situations du passé grâce aux marionnettes, au dispositif scénographique, aux jeux d'ombre... Jusqu'au salvateur retournement final, qui débarrasse le Père de toutes les projections fantasmées et démonte les mécanismes de la honte.

La pièce s'articule autour d'un personnage principal : le Fils. Il vient raconter son histoire aujourd'hui, alors qu'il est devenu homme et a dépassé sa honte. Désormais, il peut mettre des mots sur ses émotions d'enfant et nous révéler ce qu'il a traversé, jusqu'à devenir ce qu'il est.

Au fil de son récit, il convoque des souvenirs : parfois par le passage du passé au présent, parfois grâce aux dialogues. Il connaît la fin de l'histoire et sait où il souhaite nous emmener, un peu comme un conteur. Mais il a été acteur de cette histoire, et la revit au fur et à mesure qu'il la partage avec nous. Lorsqu'il fait appel au dialogue, il redevient l'enfant d'alors, celui qui ne pouvait ni dire, ni analyser, et semble découvrir les événements et les personnages en même temps que nous. C'est là que le récit devient théâtral, vivant, et que les émotions peuvent naître.



Critique • « Un chien dans la tête », Olivier Letellier/Stéphan Jaubertie au Théâtre National de Chaillot

mar 06, 2014 | Pas de commentaire

ff critique Denis Sanglard



© Christophe Raynaud de Lage

Comment s'affranchir de sa honte et grandir. Un enfant, le fils, est confronté à la folie de son père, enfermé au dernier étage de sa maison. La mère ne veut plus sortir pour ne plus avoir à soutenir le regard des autres. Le fils, honteux de ce secret qu'on ne nomme pas, se réfugie dans son jardin imaginaire où « Celle qui reste » et « le fils de la baleine » lui font découvrir sa capacité à s'évader du monde, à dépasser sa honte et sa douleur. Mais confronté au monde réel, aux regards et quolibets des autres enfants, « l'un » et « l'autre », il faut aussi apprendre à affronter la réalité, accepter et dépasser sa honte. Nommer les choses. Grandir...

C'est un très beau conte initiatique. Histoire d'une résilience. Olivier Letellier, metteur en scène, a commandé cette histoire à l'auteur Stéphane Jaubertie. Ce n'est pas une jolie histoire. C'est bien plus que cela. Il y a quelque chose de profondément juste qui touche, fait mouche. Entre récit et dialogue, l'écriture est superbe qui sert cette histoire avec simplicité, sans effet de joliesse, sans culculterie qui affecte souvent les récits pour enfants.

Le thème abordé y est frontal. La honte, ce sentiment violent qui amène à faire des choix. Affronter ou se cacher de la situation qui engendre la honte. C'est tout simplement grandir, se construire. Mais pour ce faire il faut d'abord apprendre à nommer les choses, « mettre un mot sur les émotions ». Pour ne pas comme « Celle qui reste » devenir transparent, s'effacer. Comme s'efface la mère derrière la fumée de ses cigarettes. Comme le père enfermé au dernier étage. Il faut cela pour libérer ce chien dans la tête qui peut faire de vous un être féroce et dévorant.



La mise en scène d'Olivier Letellier bénéficie de cette complicité avec l'auteur. C'est d'une très belle fluidité. C'est un spectacle non pour enfants mais pour adultes en devenir. Trois comédiens-manipulateurs de marionnettes, un canapé, et c'est un monde où le quotidien bascule dans l'étrangeté de l'enfance, le merveilleux inquiétant. Peu de moyen pourtant, de très beaux éclairages découpant l'espace et offrant à chaque univers (la maison, la rue, le jardin secret) sa tonalité, des comédiens justes et qui semblent avoir préservé leur part d'enfance. C'est une mise en scène

intelligente et d'une poésie sans afféterie où le quotidien semble chargé de mystère et de férocité. Olivier Letellier et Stéphane Jaubertie n'édulcorent rien et semblent ne pas avoir perdu leur regard d'enfant et c'est ce regard là qui fait la réussite de cette très belle création. *

7 mars 2014

27 JUIN 2013

Lucie Grandjean

Un chien dans la tête - Théâtre national de Chaillot

Actualités - Théâtre



Du 4 au 12 mars 2014

Connivence entre deux artistes pour cette commande d'écriture destinée aux petits et grands sur un thème fondateur : la honte, émotion forte, violente, parfaitement universelle, expérimentée dès l'enfance, qui nous contraint à grandir et à façonner notre identité.

Comment grandir ? « En mettant des mots sur ses émotions », répondent à l'unisson Olivier Letellier, metteur en scène notamment de *La Scaphandrière* présenté à Chaillot la saison passée, et l'auteur Stéphane Jaubertie. Y compris les plus écrasantes, comme ce violent sentiment de honte qui frappe le héros de ce récit initiatique.

Sobrement désigné comme le Fils, il revient, adulte et plusieurs années après le drame, raconter comment un jour, la tête de son père « a commencé à partir ». Dès lors, la rue devient pour l'enfant l'espace de tous les dangers où, accablé par la honte, il se retrouve exposé aux railleries de l'Un et l'Autre, duo de marionnettes infernal, comique et cruel.

Tandis qu'à la maison, la mère se cache des regards extérieurs, l'enfant s'évade dans son jardin intérieur où Celle qui reste et le Fils de la Baleine, deux personnages tout droit sortis de son imagination, l'aident à surmonter une réalité oppressante.

Le Fils, Celle qui reste et le Fils de la Baleine, incarnés par trois comédiens, porteront le récit de ce cheminement intime, faisant surgir les personnages et situations du passé grâce aux marionnettes, au dispositif scénographique, aux jeux d'ombre... Jusqu'au salvateur retournement final, qui débarrasse le Père de toutes les projections fantasmées et démonte les mécanismes de la honte.

Théâtre du blog

8 mars 2014

Un Chien dans la tête

Posté dans 8 mars, 2014 dans [critique](#).

Un Chien dans la tête de Stéphane Jaubertie, mise en scène d'Olivier Letellier

La honte est un déshonneur, un sentiment pénible d'infériorité et d'indignité devant sa propre conscience, d'humiliation devant autrui et d'abaissement dans l'opinion des autres.

On note dans les interprétations seiziémistes de l'origine du mot honte, une pratique judiciaire ancienne et régionale de l'Est en France: quand un gentilhomme était condamné pour un délit grave - sédition, vol, incendie - on l'humiliait avant de l'exécuter en lui faisant «porter sur les épaules un chien à travers champs, jusques aux limites du prochain territoire» ; la désignation du chien en allemand étant *hund*, le français aurait emprunté ce mot pour faire *honte*.

Une étymologie certes curieuse, approximative et invérifiable. Mais comment ne pas penser au titre imagé de ce spectacle judicieux et inventif, pour l'œil des grands comme pour celui des plus jeunes, qui met au centre de l'intrigue, un enfant victime de la honte, à

travers un flot de moqueries et d'insultes infligées non pas à lui-même mais à son père devenu fou. Tel est le Fils (Jérôme Fauvel), singulier et universel, l'interprète scénique de son propre rôle, garçonnet blessé du passé et adulte équilibré du présent.

Ce héros douloureux joue sa partition enfantine de jeu mais porte aussi la narration en même temps qu'un sentiment de culpabilité brute qu'il libère et échange avec deux autres comparses, Celle qui reste (Camille Blouet) et le Fils de la Baleine (Alexandre Ethève), des enfants facétieux et amusés qui viennent troubler le for intérieur du protagoniste, des compagnons de route héritiers, de leur côté, d'une histoire personnelle sur le chemin de la vie et d'une destinée autonome.

La mise en scène d'Olivier Letellier est un festival scénographique de jeux d'ombres et de lumières, de couleurs nuancées et acidulées sur un espace d'un fond bleu lumineux, un feu d'artifices d'images et d'accessoires insolites. Autour d'un canapé autel, symbole de scène initiale et de foyer familial, des marionnettes comiques, des silhouettes d'adolescents de B.D. et des poupées roublardes, tombent du ciel, glissant en acrobates d'une barre verticale, qui semblent comme rattrapées par les comédiens qui les manipulent avec malice.

Portée à la tige par Camille Blouet, une longue chevelure rousse onirique et inquiétante désigne avec subtilité l'étrangeté de la mère, tandis que des filets de brume voyageuse issus de sa sempiternelle cigarette volètent pesamment dans une ambiance sourde d'enfer obscur.

La représentation se met à l'exact diapason de l'écriture vive et incisive de Stéphane Jaubertie, et les acteurs excellent à dessiner dans l'espace qu'ils habitent avec une aisance, une vivacité gestuelle tonique, et une liberté corporelle admirable.

Cette histoire existentielle est celle de tous : humour, déplacements soudains, bonds et rebonds, mouvements vifs, corps contrôlés, chutes, pirouettes et réceptions salvatrices. Les réparties enfantines, cruelles et pernicieuses, ajoutent leur concert de voix cristallines et coupantes à ce ballet baroque - un constat d'humanité maladroite par lequel il faut passer pour être enfin libre.

Apprendre à grandir, c'est aussi savoir ne pas esquiver, et prendre de plein fouet les menaces superficielles qui s'annoncent, pour les dépasser, les transcender et mordre la vie.

Véronique Hotte





« Un chien dans la tête » ou le triomphe de l'imagination

Il faut prendre au sérieux l'imagination. Cette vérité à la fois psychologique et poétique, Olivier Letellier nous la rappelle joliment avec *Un Chien dans la tête*, la pièce de Stéphane Jaubertie qu'il met en scène pour le jeune public. Une pièce où, (comme dans la vie, peut-être), l'essentiel se joue « dans la tête ». Pour le pire, tout d'abord, puisque le jeune héros a l'esprit hanté par la honte depuis que son père a perdu la tête et hurle comme un chien. Mais aussi pour le meilleur, puisque le jeune garçon sera finalement sauvé par des êtres qu'il a rencontrés dans son « jardin » secret.



Jérôme Fauvel, Camille Blouet et Alexandre Ethève / Crédit photo : Chris

Ces personnages improbables (une jumelle abandonnée par sa soeur et un « fils de baleine ») viennent bousculer l'existence du héros au moment où il ne demande plus rien à personne. Depuis que son père est fou, sa mère lui a même ordonné d'« effacer les autres », mais comme on ne peut pas effacer les autres, le garçon est obligé de subir leur cruauté, leurs moqueries, leurs questions indiscretes. Jusqu'au jour où comme par magie, au fond de sa "tête" d'enfant, des camarades imaginaires font entendre leurs voix, et finissent par imposer leur loi. Les méchants gamins « réels » deviennent alors des marionnettes à la fois drôles et pathétiques. Délectable et juste retournement des choses...

Ce petit miracle qui réjouit le public et sauve la vie du jeune homme relève des jeux de l'esprit (pour ne pas dire de l'inconscient), mais il correspond aussi fort bien à ce qu'est le théâtre : l'art de mettre à distance des êtres et des paroles parfois terribles ; l'art de tout retourner en jeu. Dans le spectacle, d'ailleurs, la puissance du jeu est d'autant plus jubilatoire qu'elle est servie par la performance toute en nuance de Jérôme Fauvel (le fils), et la présence magistralement polyphonique de Camille Blouet et Alexandre Ethève (les deux visiteurs du jardin secret).

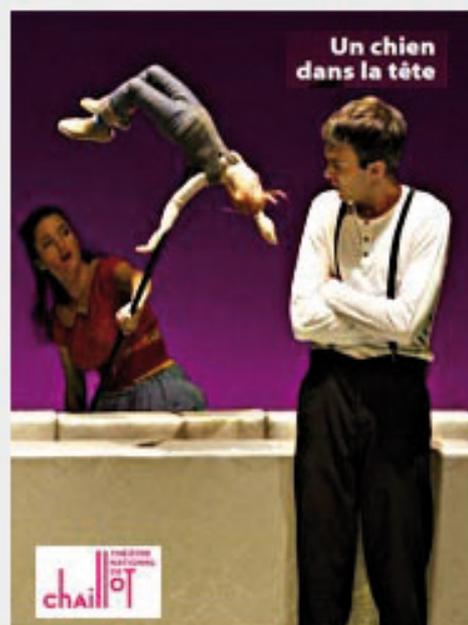
Enfin, au-delà des mots et des personnages, ce qui fait la force étrange du théâtre d'Olivier Letellier, c'est son art d'utiliser des images comme des figures de style à la fois parlantes et surprenantes. Ainsi, dans sa mise en scène, tout relève de la métaphore ou de la métonymie : la mère du héros est une chevelure immense, sans corps et sans visage. Sa peur est un nuage de fumée. Son père est un grognement. Son jardin secret, un lieu invisible dont on ne peut discerner que les personnages qui s'y invitent.

Letellier le dit lui-même : dans [ses spectacles](#), il préfère ne pas « montrer réellement » les choses. C'est ainsi, avec exigence et générosité, qu'il demande aux spectateurs d'écouter leur imaginaire, tout comme le héros de son spectacle. Ce parti pris rappelle la fameuse phrase de Baudelaire : « l'imagination est la reine du vrai », et nous invite, sur les pas du poète, à combattre le règne de la « trivialité positive ».

***Un Chien dans la tête*. Mise en scène : Olivier Letellier. Texte : Stéphane Jaubertie. Au Théâtre National de Chaillot jusqu'au 12 mars, puis en tournée à Pessac, Angoulême, Marty le roi, Le Kremlin-Bicêtre, Angers, Sartrouville, Elancourt.**

10 mars 2014

UN CHIEN DANS LA TÊTE
Théâtre National de Chaillot (Paris) mars 2014



Spectacle jeune public écrit par Stéphane Jaubertie, mise en scène de Olivier Letellier, avec Camille Blouet, Alexandre Ethève et Jérôme Fauvel.

Il y a un enfant dont la tête du père commence à partir et pour qui la honte commence à arriver. Il y a cette honte et sa difficulté à affronter les autres en classe, leur regard et leurs moqueries.

Alors, commence une vie recluse et cachée où il trouve dans son "jardin secret" l'occasion de disparaître. C'est l'apparition de Celle qui reste et du Fils de la Baleine qui, en lui parlant de leurs propres expériences, vont lui donner le courage d'affronter la honte et d'aller à nouveau vers la vie.

On avait pourtant aimé "[La Scaphandrière](#)", le précédent et très beau spectacle d'Olivier Letellier. Ici, avec des intentions certainement louables, la technique (débauche sonore, musique continuelle, voix amplifiées, fumée et vidéo) crée une surenchère d'effets qui saturent le jeu pourtant sincère des comédiens qui ne peuvent délivrer l'émotion du texte de **Stéphane Jaubertie**.

A vouloir trop inclure la technologie dans son spectacle, **Olivier Letellier** s'est malheureusement perdu en route. Il en reste une belle fable sur la difficulté de grandir et le pouvoir de l'imaginaire. Mais quand les collégiens commencent à rallumer leur portable pendant un spectacle qui leur est destiné, c'est toujours mauvais signe...

Les trois comédiens sont toutefois irréprochables. **Camille Blouet** (à la grande maturité de jeu), **Alexandre Ethève** (plein de fantaisie) et **Jérôme Fauvel** (convaincant en fils) sont pourtant tous trois habiles mais l'émotion ne nous parvient qu'en de très rares moments : lors de vraies scènes de jeu pur sans le moindre artifice.

Domage

RADIOS



France Culture / diffusion le 5 mars 2014
Emission « Le Temps buissonnier »
avec Olivier Letellier et Camille Blouet (Aline Pailler)
<http://www.franceculture.fr/emission-le-temps-buissonnier-%C2%AB-un-chien-dans-la-tete-%C2%BB-de-stephane-jaubertie-theatre-national-de-ch>

Aligre FM 93.1

Aligre FM / le 5 mars 2014 / en direct de 11 h à 12 h
Emission « Il y a un éléphant dans le jardin »
avec Olivier (Véronique Soulé)
<http://aligrefm.org/programmes/les-emissions/ecoute-il-y-a-un-elephant-dans-le/emission-du-5-mars-2014.html>